

Cependant la révolution arrivait à pas de géant pour envelopper dans une ruine commune les institutions religieuses et les hommes qui vivaient à l'abri de l'autel. Il n'y eut qu'une voix dans le Chapitre du 10 octobre 1790, pour repousser la constitution civile du clergé ; le Chapitre émigra en grande partie ; puis deux évêques constitutionnels siégèrent successivement à Lyon, pendant que le prélat légitime se mourrait dans la basse Saxe. Ce fut alors que la *Déesse de la raison* parut sur son char dans le sanctuaire où des pontifes avaient présidé, où des saints avaient offert le sacrifice.

Napoléon ayant rétabli le culte, un Chapitre fut composé à Lyon avec de nouveaux éléments, et quelques restes de l'ancien clergé. A peine réinstallé, il eut à recevoir en 1805 le pape Pie VII qui célébra la messe dans la métropole, et y communia de sa main un très grand nombre de fidèles. Mais ce nouveau corps religieux n'eut plus rien de commun que le nom avec celui du siècle précédent, car sa puissance civile et politique était dissoute, ses châteaux avaient été vendus, ses propriétés dilapidées, ses maisons, deux de ses églises et ses cloîtres démolis. Il ne restait plus d'un passé si extraordinaire que des souvenirs chaque jour plus confus. Son titre même est aujourd'hui inconnu de plus d'un Lyonnais, et parmi les populations qui lui rendirent jadis foi et hommage, un bien petit nombre d'hommes se rappelleraient cette immense existence qui n'est plus.

H. LEYMARIE.

